



Théâtre de Gennevilliers

T2G

centre dramatique national

direction Daniel Jeanneteau

Les Aveugles

texte **Maurice Maeterlinck**

mise en scène **Daniel Jeanneteau**

du 16 au 25 septembre

DOSSIER DE PRESSE

Service de presse **Philippe Boulet**

boulet@tgcdn.com 06 82 28 00 47

Les Aveugles

texte **Maurice Maeterlinck**
mise en scène et scénographie
Daniel Jeanneteau
avec l'Ircam

collaboration artistique **Jean-Louis Coulloc'h**
création musicale et sonore **Alain Mahé**
ingénierie sonore et informatique musicale Ircam **Sylvain Cadars**
lumière **Anne Vaglio**

AVEC

Makrina Anastasiadou
Solène Arbel
Stéphanie Béghain
Pierrick Blondelet

Jean-Louis Coulloc'h
Geneviève de Buzolet
Estelle Gapp
Charles Poitevin

Benoît Résillot
Azzedine Salhi
Gaëtan Sataghen
Anne-Marie Simons

durée 1h10

production Studio-Théâtre de Vitry
coproduction Ircam-Centre Pompidou
avec l'aide à la production d'Arcadi Ile-de-France
reprise T2G, Ircam-Centre Pompidou

REPRÉSENTATIONS

du 16 au 25 septembre

lundi, jeudi et vendredi - 20h
samedi - 18h
dimanche - 16h
relâche mardi, mercredi

TARIFS

de 6 € à 24 €

RÉSERVATION

sur place

par téléphone au **01 41 32 26 26** (du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation)
et en ligne sur **www.theatre2gennevilliers.com**



Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



Douze aveugles en pleine nature attendent le retour d'un prêtre qui les a guidé jusque là. Mais ce prêtre est mort parmi eux. Il est absent d'être mort. Le dénouement est donné d'emblée au spectateur voyant, à l'insu des protagonistes aveugles : ils sont perdus, ils ne le savent pas encore.

Une banalité trouée d'abîmes

« Que cette épouvantable aventure des humains qui arrivent, rient, bougent, puis soudain ne bougent plus, que cette catastrophe qui les attend ne nous rende pas tendres et pitoyables les uns pour les autres, cela est incroyable. »

Albert Cohen, *Ô vous, frères humains*, Paris, Gallimard, 1972.

Dans ce poème visionnaire et très simple, presque immobile, la seule action réside dans la lente découverte, par un groupe disparate de personnes traversées par les mêmes sensations, de leur solitude dans un monde qu'ils ne comprennent pas, et de l'imminence de leur disparition.

Agissant comme un piège pour l'imagination, la pièce produit l'effet d'un attentat, d'un acte brut : d'un coup, la mise à nu d'une vérité ultime, obscène, et pas de réponse. Un geste contemporain, indéfiniment contemporain de tout vivant.

« Tu vas mourir. » C'est tout.

De quoi regarder ce qui nous entoure autrement, et reconsidérer le prix de chaque chose. De quoi, peut-être, repenser la communauté.

Le texte est un entrelacs complexe de motifs simples, une partition précise de silences et de mots, de répétitions, de cris confus et de respirations. Il ne raconte rien, mais il produit de l'espace, du froid, du temps, un monde de visions affectant les sens.

Il appelle une mise en œuvre chorale de la parole, avec une attention particulière aux questions du son, de la spatialité des voix, des tessitures. Plus qu'une scénographie, il exige la constitution d'un véritable paysage de la voix, à travers l'expérience d'une perception de l'espace qui ne passe plus exclusivement par le visible.

Il demande aussi de réunir une communauté d'humains, à la fois non différenciés et solitaires, sans nom mais solidement incarnés, sans visages mais tous singuliers. Pas des acteurs, mais des personnes, c'est pour cela que nous avons proposé à Jean-Louis Coulloc'h, Benoît Résillot et Solène Arbel de nous rejoindre ; c'est pour cela que nous proposerons à certains des amateurs qui fréquentent les ateliers du Studio-Théâtre de nous rejoindre également.

Sur scène, les seuls moyens à la disposition des interprètes résideront dans leur capacité d'imagination : pratiquement aucun geste, aucun déplacement, aucune interprétation. Pas de mise en scène, pas de jeu d'acteur, mais une grande force psychique, un cerveau actif et à l'affût, tirant de chaque mot, de chaque silence et du rythme commun, la faculté de produire de la réalité.

Daniel Jeanneteau

Après des études à Strasbourg aux Arts Décoratifs et à l'École du TNS, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverrens, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...) Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma. (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Tennessee Williams). Daniel Jeanneteau a dirigé le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016. Il a pris la direction du T2G – théâtre de Gennevilliers en janvier 2017.

Daniel Jeanneteau, octobre 2012.

Le chatolement nerveux de l'incertitude

NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Dans ce drame sans action, l'écriture se consacre à la traduction en mots, selon chacun des protagonistes, de ce qu'il perçoit du monde. Métaphore et symbole, la cécité est aussi l'origine d'une sensibilité parallèle, inexplicable et angoissée, à ce qui prolifère et se meut sous la surface des apparences.

La cécité elle-même connaît des nuances : d'aveugle-né en aveugle qui a déjà vu, qui a oublié ou qui se souvient d'avoir vu, qui perçoit certaines lueurs ou demeure dans les ténèbres, Maeterlinck établit toute une géographie du non-voir...

L'image, le visible, l'aspect extérieur des choses, sont abolis. C'est alors qu'un monde sans aspect, tout d'intériorité, se déploie dans leurs paroles en visions qui ne relèvent plus du visible, irréprésentables, et qu'il s'agit néanmoins de rendre réelles.

L'espace requis par le texte ne peut rien représenter ; c'est-à-dire rien d'autre que ce qui est nécessaire à son fonctionnement symbolique et sensible. La scénographie échappe d'emblée aux questions habituelles de la forme et du style.

A travers «les aveugles», Maeterlinck met en question, et de façon radicale, l'utilisation habituelle de l'image au théâtre, et demande de reconsidérer la scénographie selon sa plus authentique vocation : guider le regard vers de nouveaux espace de la conscience ; intérioriser les enjeux profonds qui pèsent sur les personnages en tissant de subtiles correspondances entre les êtres et leur environnement ; susciter des espaces dont la force émotionnelle et la beauté ne préexistent pas à la représentation, inadéquats quant au réalisme, mais élaborés selon une économie de l'imaginaire qui tend à placer dans l'esprit du spectateur le lieu réel de l'apparition. C'est un travail d'accompagnement à travers lequel le visible s'attacherait à féconder l'écoute.

Nous faisons le choix de ne rien traiter de ce qui relèverait du visible : pas de costumes, pas de décor, pas de lumières. Le dispositif mêlera le public et les acteurs en un groupe indifférencié, assis sur des chaises dans l'espace vide, sans direction privilégiée. Les voix émaneront de cet ensemble humain sans avoir été préalablement désignées. Anonymes. Il s'agira d'évoquer une humanité ordinaire, sans histoire, sans identité. Le travail du son, élaboré par Alain Mahé en collaboration avec l'Ircam, aura pour tâche de susciter autour des corps immobiles le mouvement du monde, de la nature, l'infini travail des forces invisibles qui agissent sur les vies. Tout contribuera à produire les images du spectacle dans l'esprit du spectateur, qui les verra d'autant plus précisément qu'il fermera les yeux...

D. J.

Mare tenebrarum

« Il y a dans notre âme une mer intérieure, une effrayante et véritable mare tenebrarum où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable, et ce que nous parvenons à émettre en allume parfois quelque reflet d'étoile dans l'ébullition des vagues sombres.

Je me sens avant tout attiré par les gestes inconscients de l'être, qui passent leurs mains lumineuses à travers les créneaux de cette enceinte d'artifice où nous sommes enfermés.

Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou dans la vie, tout ce qui cherche une voix dans un cœur.

Je voudrais me pencher sur l'instinct, en son sens de lumière, sur les pressentiments, sur les facultés et les notions inexplicables, négligées ou éteintes, sur les mobiles irraisonnés, sur les merveilles de la mort, sur les mystères du sommeil, où malgré la trop puissante influence des souvenirs diurnes, il nous est donné d'entrevoir, par moments, une lueur de l'être énigmatique, réel et primitif ; sur toutes les puissances inconnues de notre âme ; sur tous les moments où l'homme échappe à sa propre garde ; sur les secrets de l'enfance, si étrangement spiritualiste avec sa croyance au surnaturel, et si inquiétante avec ses rêves de terreur spontanée, comme si réellement nous venions d'une source d'épouvante... »

Maurice Maeterlinck, *Confession d'un poète*.

Maurice Maeterlinck

Ecrivain belge d'expression française, il est né à Gand le 29 août 1862 et mort à Nice le 5 mai 1949. Lauréat du Prix Nobel de littérature en 1911. Auteur emblématique du mouvement symboliste, il a profondément bouleversé l'écriture théâtrale de la fin du dix-neuvième siècle, en recentrant notamment les enjeux de la représentation sur les questions du psychisme et de la vie profonde, loin du naturalisme qui régnait sur les scènes de l'époque. Ses pièces courtes, toutes écrites avant 1900, et dont il disait qu'elles étaient destinées aux marionnettes, ont influencé, avec les théâtres d'Ibsen et de Strindberg, la plupart des grandes dramaturgies du vingtième siècle. Il est l'auteur de *La Princesse Maleine*, *L'Intruse*, *Les Aveugles*, *Les Sept Princesses*, *Pelléas et Mélisande* (adapté en opéra par Claude Debussy), *Alladine et Palomides*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*, *Aglavaine et Sélysette*, *L'Oiseau Bleu...*

Entretien avec Daniel Jeanneteau

Pourquoi avez-vous choisi, dans l'œuvre de Maeterlinck, de mettre en scène spécifiquement *Les Aveugles* ?

C'est peut-être la pièce la plus radicale de Maeterlinck, et très certainement la plus implacable. Elle agit comme un piège pour l'imagination, avec la force d'un attentat... Elle est courte, dépouillée de toute charge superflue, et sans issue. Elle nous amène à éprouver (et c'est la seule action) la vérité mise à nu, obscène, imminente et matérielle, de la mort. Alors que tout dans notre organisation intérieure est conçu pour ne pas y penser, pour vivre sans elle, hors d'elle. Qu'un texte puisse faire ça, c'est rare et saisissant.

Est-ce l'écriture qui provoque ça ?

Maeterlinck prend très calmement le lecteur par la main, dans un geste vraiment ordinaire, et le conduit avec beaucoup de douceur et d'attention vers une chose qu'aucun humain ne souhaite voir délibérément. Cela pourrait être un cauchemar, et pourtant le geste est conscient. C'est une sorte de scandale généreux, avec le projet, traversant toute l'œuvre de Maeterlinck, de conduire la conscience des humains vers une forme d'élargissement incluant l'idée de la mort, un travail contre nature tendant à nous sortir de notre état de « survivants ». Mais c'est une œuvre qui débute par de l'ordinaire, par du simple, par du modeste. Le parler est humble. Les incarnations sont simples, sans aucune idée de catégories sociales. Aucune idée de supériorité ou d'infériorité. On est face à des états d'humanités mis à nu et placés côte à côte. Chacun est fortement caractérisé tout en restant anonyme et presque sans visage...

Je travaille la pièce avec un groupe d'interprètes d'origines sociales et culturelles très différentes, que j'ai rencontrés et approchés pour les personnes qu'ils sont, indifféremment de leur statut professionnel. La plupart pratiquent le théâtre en amateurs au sein des ateliers du Studio-Théâtre de Vitry. D'autres sont professionnels comme Solène Arbel, Jean-Louis Coulloc'h ou Benoît Résillot. Mais pour ce travail ces catégories ne jouent pas. Tous sont entrés de plain-pied dans l'œuvre. C'est un texte qui n'oppose pas de résistance, qui ne dresse aucune barrière. On est conduit d'emblée à un espace qui concerne tout le monde, qui passe par le centre de n'importe quel humain. Il ne contient pas cet avertissement culturel, que l'on rencontre souvent, qui signale plus ou moins subrepticement que certaines choses sont importantes et profondes, et que d'autres ne le sont pas. C'est un texte sans façons, profond comme la vie de n'importe qui. C'est une pièce terrestre, pragmatique, immédiate, presque pauvre.

Vous avez immédiatement pensé que le son devait devenir le vecteur dramaturgique ?

Par une sorte de déduction évidente... Les ressources habituelles de la représentation sont impuissantes à servir un tel texte. Chaque mot renvoie à une expérience à la fois physique et intérieure du monde, dans une intimité aux dimensions du cosmos. Quoi représenter? Par exemple, le caractère très ouvert et très général des figures résiste à l'incarnation et à la formalisation. C'est d'ailleurs une problématique centrale dans l'œuvre de Maeterlinck qui suggérerait qu'on fasse des spectacles sans comédiens, en utilisant des androïdes, des effigies plutôt que des

notion d'expérience. S'il y a expérience, il y a rencontre, il y a présence: c'est la question qui me paraît centrale. La cécité des figures de la pièce renvoie évidemment à un monde manifesté par les sons. Des sons indices de forces omniprésentes et sans aspect...

Il y aura donc un compositeur et tout un travail sur le son, sur l'ingénierie et l'espace sonores ?

Je suis scénographe de métier et je viens de l'image. Si je devais résumer tout le mouvement de ma recherche de scénographe, j'invoquerais un combat contre l'image, dans l'idée justement de restaurer la plénitude de la présence, en tant qu'événement non-visible. Cela pour éviter que le symbole, la signification ou la fiction de l'espace ne prennent le dessus sur l'action de l'espace, sur l'événement de la présence. Pour ce projet j'ai confié la question de l'espace à Alain Mahé, qui est compositeur et créateur de sons. Le sens de notre recherche à l'Ircam est précisément là : comment produire de la présence à travers ou malgré la synthèse sonore, comment fabriquer un espace sonore qui ait le poids d'une expérience immédiate? Autrement dit comment traverser la frontière du haut-parleur? Entre une œuvre électroacoustique même entendue avec une très bonne diffusion et l'expérience d'un violoncelle ou d'une chanteuse entendus de près, il y a un seuil qu'on peine à franchir.

Parce qu'on écoute avec les yeux...

Oui mais même les yeux fermés on sent la présence vivante, et la musique elle-même s'incarne autrement. Nous restons des animaux dans notre écoute. On m'a raconté que sur un spectacle qui incluait dans sa scénographie des animaux, et notamment des lapins particulièrement peureux, on s'était inquiété de leur réaction lorsque l'on diffuserait, à un certain moment, l'enregistrement d'un orage avec un tonnerre particulièrement fort. Or les lapins ne réagissent absolument pas. En revanche, lorsque la salle était calme, ils réagissaient violemment au moindre bruit de présence réelle... Le tonnerre enregistré n'avait pas de réalité pour les lapins. L'oreille humaine est dressée à admettre les fictions, et peut même avoir peur sur la base d'éléments tout à fait artificiels. Un lapin non! Un lapin ne prend en compte que le danger réel: la présence.

L'enjeu n'est-il pas de créer une sorte de communauté, de briser la distance entre acteurs et spectateurs ?

Comment faire pour que nous ne décryptions pas un son uniquement comme un signe appartenant à un langage, c'est-à-dire comme une chose dévitalisée, théorique, renvoyant à une réalité absente? Comment sortir de la signification, de la distance? Il faudrait réussir à abolir la séparation entre le public et la scène, simplement annuler la question du rapport, que l'on ne se pose plus la question. Plus de face à face mais un mélange, une communauté indistincte. Cela partirait d'une assemblée disloquée pour, petit à petit, éprouver quelque chose ensemble, peut-être construire une émotion.

Jean-Louis Coulloc'h

Il a joué au théâtre sous la direction de Jean-Claude Fall (Platonov d'Anton Tchekhov) ; Sylvie Jobert (Le Charme et l'épouvante de Marcel Moreau) ; Thierry Bédard (Pathologie verbale) ; Claude Régy (Jeanne d'Arc au bûcher de Paul Claudel et Arthur Honegger, Mélancholia de Jon Fosse) ; François Tanguy (Choral, La Bataille du Tagliamento, Orphéon) ; Pierre Meunier (Le Tas, Les Égarés) ; Madeleine Louarn (La Légende de Saint-Triphine) ; Nadia Vonderheyden (Médée de Sénèque) ; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (Feux d'après August Stramm) ; Laurent Fréchuret (Médée de Sénèque) ; Sophie Langevin (Hiver de Jon Fosse) ; Benoit Giros, May Bouhada, (1939 au jour le jour). À la radio : La marée fait flotter les villes de Kay Mortley et Alain Mahé, France Culture. Au cinéma, courts-métrages : Synopsis de Florent Trochel ; Le début de l'hiver d'Eric Guiradeau ; Bake a cake d'Aliocha Allard. Longs métrages : Lady Chatterley, de Pascale Ferran ; Circuit Carole, d'Emmanuelle Cuault ; Skylab, de Julie Delpy ; Je suis un vagabond, de Charlie Najman. Il a participé également en 2006 au projet collectif Ultimo Round qui l'a emmené jusqu'à Valparaíso au Chili...

Alain Mahé

Compositeur, improvisateur, Alain Mahé développe des musiques électro-acoustiques et électroniques. Il crée le groupe *Bohème de chic* et depuis joue ou compose avec Jean-François Pavros, Carlos Zingaro, Carol Robinson, Kamal Hamadache, Thierry Madiot, Pascal Battus, Emmanuelle Tat, Patrick Molard, Keyvan Chemirani, Hélène Breshant, Bao Luo... *Compose La marée fait flotter les villes - Paul Klee*. Il réalise des pièces radiophoniques : *Chien de feu*, *La marée fait flotter les villes*, (*pour un*) *Paso Doble (sonore)* avec Kaye Mortley. Alain Mahé compose musiques et créations sonores pour le spectacle vivant. Il travaille avec les metteurs en scène François Tanguy et les chorégraphes Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, le peintre Miquel Barcelò et Josef Nadj sur *Paso doble*, Nan Goldin sur *Sœurs saintes & Sybilles*. Il collabore aux spectacles de Pierre Meunier depuis 1999 : *Le Chant du ressort*, *Le Tas*, *Les Égarés*, *Sexamor* et *Du fond des gorges*.

Solène Arbel

Née en 1980 à Villeurbanne. Elle a étudié le théâtre et la danse à l'Université Lyon II et au Conservatoire de Bordeaux, où elle suit notamment l'enseignement de Pilar Anthony. Depuis 2005, elle entretient une complicité artistique avec la compagnie des Limbes et interprète des textes de Virginia Woolf, Henri Meschonnic, Jon Fosse, Ghérasim Luca ou prochainement du poète japonais Ishikawa Takuboku. De 2006 à 2008, elle joue pour le Groupe Anamorphose dans *Le Cid* de Corneille, *Le cocu magnifique* de Ferdinand Crommelinck et *Aliénor exagère* dans le cadre de Campagnes et compagnie en région Aquitaine. Ces dernières années, elle s'inscrit en tant qu'actrice dans des créations théâtrales telles que *Crave* de Sarah Kane mise en scène par Christine Monlezun, *Jon Fosse saison 1* mise en scène par Séverine Astel, des installations multimédia avec la compagnie *latus*, et participe à des performances et films d'artistes : conférence/Walter Benjamin et exposition d'Elise Florenty et Marcel Turkowsky au Plateau-Frac île de France, *La porte court-métrage* d'Hervé Coqueret, *Clos quand apparut* de Julien Crépieux dans lequel elle dit «un coup de dés jamais n'abolira le hasard» de Mallarmé. Elle interprète le rôle de Laura dans *La Ménagerie de verre* mis en scène par Daniel Jeanneteau.

Stéphanie Béghain

Elle a suivi une formation d'actrice après avoir interrompu sa scolarité, à Toulouse, puis à Paris au conservatoire. Poursuit sa formation depuis 20 ans au sein d'institutions ou de compagnies de théâtre et de théâtre de rue (Arche de Noé, 3BC compagnie, Éclat Immédiat et Durable, Lala Farcette) en pratiquant la tragédie, la danse, l'enseignement. D'abord engagée comme lectrice de manuscrits au Théâtre National de la Colline, Stéphanie Béghain est actrice dans les spectacles d'Alain Françon (E. Bond, D. Danis, M. Mayenburg), André Wilms (B. Srbljanovic), Christophe Perton (M. N'Diaye). Elle crée avec Joris Lacoste 9 lyriques pour actrice et caisse claire et participe à la création de sa pièce *Purgatoire*. A coréalisé, avec Olivier Nourisson, Hodinos, médailliste anatomisé (œuvre écrite par E.J. Hodinos à l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche à la fin du XIXe siècle), puis *x=us* avec le Collectif B/N qui est une digression sur le texte en ancien français de Perceval de Chrétien de Troyes. Stéphanie commence mais n'achève pas le projet de Théâtre Permanent (Les Justes-A. Camus, Lorenzaccio-A. de Musset) de Gwenaël Morin aux Laboratoires d'Aubervilliers. Depuis huit ans, elle réalise avec les patients et soignants de l'hôpital de jour de Bondy, un atelier de lecture qui ouvre ses portes au public deux fois par an. Elle lit régulièrement dans des bibliothèques, librairies, hôpitaux, théâtres, musées, radios, des textes de théâtre ou non. Participe à la réalisation du film *Salaud d'argent* ; si je t'oublie Jérusalem avec le groupe Boris Barnet au sein de la Coordination des Intermittents et Précaires. Avec Isabelle Gressier et Olivier Derausseau, fabrique la pièce *Et la terre se transmet comme la langue* : c'est un poème de Mahmoud Darwich et une maison. Elle a animé le comité des lecteurs du Studio-Théâtre de Vitry de 2013 à 2016, et dirige celui du T2G - théâtre de Gennevilliers depuis janvier 2017.

Makrina Anastasiadou

D'origine grecque, elle s'installe à Paris depuis 2003 afin de profiter pleinement de sa danse au cœur de la capitale européenne. Danseuse de tango argentin et contemporaine au départ, elle s'initie au théâtre en 2009 en suivant une envie et un besoin d'utiliser sur scène aussi la voix. Par la suite elle se forme auprès des renommés coachs anglais et américains à la Méthode Acting afin d'intégrer aussi le grand écran. Actuellement elle se produit à la fois en tant que danseuse et comédienne lors des divers spectacles notamment en France.

Pierrick Blondelet

En octobre 2000, l'opportunité d'une préretraite lui ouvre les portes d'une fréquentation assidue du théâtre de Gennevilliers, pas encore T2G. Sous l'amicale direction de Christian Esnay qui a créé l'Atelier des Habitants, il fait ses 1er pas sur scène. L'expérience, Amateurs, Professionnels, se poursuit à la MC93, au Théâtre de la Ville, au théâtre de la Villette, ainsi que dans des troupes amateurs, au Studio Théâtre de Vitry et aujourd'hui au T2G – théâtre de Gennevilliers.

Geneviève de Buzet

Elle découvre «le théâtre» en 1998 avec Art'Monie, atelier amateur qui la conduit au théâtre Jean Vilar de Vitry et lui permet de participer au fil du temps à de nombreux ateliers dirigés par des artistes en création. Coup de foudre! Elle poursuit sa quête au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre du Fil. Avec le Studio-Théâtre, elle fait partie des amateurs dans *L'annonce faite à Marie* et les *Feuillets d'hypnos*. Depuis 3 ans elle se passionne pour son nouveau métier : animatrice auprès de personnes âgées.

Estelle Gapp

Metteur en scène de la Compagnie Les Balbucioles, elle suit depuis trois ans les Ateliers Libres du Jeudi et participe au Comité de Lecture du Studio-Théâtre de Vitry. A la radio, elle travaille pour le comédien Guillaume Gallienne.

Charles Poitevin

Ecrivain, il est l'auteur de *Otary Club*, un roman paru aux éditions rue Fromentin, de *Je n'ai plus peur* et *Le jardin noir* (nouvelles) dans le cadre de l'*Almanach des voyageurs* aux éditions Magellan. Reporter pour le Gonzaimag, Le squatt marseillais. Acteur, il a joué dans une dizaine de courts-métrages — le dernier en date l'Albatros d'Emmanuel Bonnat, plusieurs fois sélectionné en festival. Scénariste, il collabore en ce moment à l'écriture du deuxième long métrage de Fabien Lartigues.

Benoît Résillot

Depuis 1996, il joue dans des mises en scène de Frédéric Fisbach (*L'annonce faite Marie* de Paul Claudel, *L'île des morts* d'August Strindberg / *Le gardien de tombeau* de Franz Kafka, *A trois* de Barry Hall, *Bérénice* de Jean Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *L'illusion comique* de Pierre Corneille, *Feuillets d'Hypnos* de René Char). Il est assistant et dramaturge de Frédéric Fisbach pour *Un avenir qui commence tout de suite* de Vladimir Maïakovski, *Agrippine* de Georg-Friedrich Händel, *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan, *Shadowtime* de Brian Ferneyhough, *Mademoiselle Julie* de Stindberg. Il joue également dans *Les Perses* d'Eschyle, mise en scène d'Olivier Werner, dans *Madame Ka* de Noëlle Renaude, mise en scène par Florence Giorgetti, dans *Bastards of millionaires* de Laurent Quinton mise en scène d'Alexis Fichet, et *D'un retournement l'autre* de Frédéric Lordon, mise en scène de Judith Bernard. Il met en scène *40 minutes de théâtre réel* sur des textes de Daniil Harms, *C'est pas la même chose*, textes de Pierre Louÿs, spectacle présenté dans les cafés. Puis, au Studio Théâtre de Vitry, *Cavaliers vers la mer* de John M. Synge et *Twitille* de Catherine Hubert. Il écrit et performe le striptease *When I was a child, I will be a girl*. Il dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. Depuis 2010, il enseigne l'histoire du théâtre français (University of Illinois). Depuis 2012 il anime les séances de l'atelier Théâtre du microlycée de Vitry, structure avec laquelle le Studio-Théâtre de Vitry est associé.

Azzeddine Salhi

Comédien bilingue français arabe, il grandit au sein d'une famille marocaine à Oujda au Maroc où il a fait une partie de sa scolarité. Il débute sa carrière théâtrale à l'âge de 9 à l'école. Très vite il intègre la troupe de l'alliance franco-marocaine IBN KHALDOUN à Oujda où il a fait plusieurs stages de formation d'acteur, et où il joue aussi sa première pièce *IMRU AL-QAIS A PARIS*. Il participe à la création d'une troupe de chant « EL MOUAANATE » à la maison des jeunes à Oujda. A la fin il fait du théâtre de rue. Il rejoint la troupe « les amis de la scène » à Oujda pendant plus de six ans, où il interprète plusieurs pièces de théâtre : *le festival des faux, marruecos Titanic, maîtres des masques allumez les bougies, El maatawiya...* Il a participé à plusieurs festivals au Maroc, et a gagné trois fois le prix d'interprétation masculine. A 25 ans il quitte le Maroc pour aller étudier le droit à l'université Versailles Saint-Quentin, puis à Lille pour une formation artistique option théâtre à l'université Charles de Gaulle. Par la suite il a intégré la troupe « les productions de fabrique à Paris » pour faire du théâtre social pendant presque 5 ans où il va jouer plusieurs pièces : *Bruit de trottoir, paroles sans papiers, la peine de mort est abolie, est ce qu'on peut dire la prison*. Azzeddine participe également depuis de nombreuses années aux ateliers libres du Studio-Théâtre de Vitry.

Gaëtan Sataghen

Il est entré dans la danse en participant aux ateliers de pratique butô de YumiFujitani et de GyoheiZaitzu. Il avait posé un pied sous "le plus petit masque du monde". Il s'était aussi ancré dans les métiers de l'accessibilité numérique et dans la réalisation de sites web : que tout accès à l'information web soit aisé, quel que soient les situations de handicap. Comme autre circulation entre un corps (moteur de recherche) et un flux public d'informations, des danses. Avec des solos en théâtre, et de rue, et en participant à des chorégraphies.

Anne-Marie Simons

Elle a travaillé pendant une douzaine d'années, en cours du soir essentiellement, sous la direction, successivement, de Pierre Peyrou au Théâtre Présent, Anne Ruault au TEM (Théâtre Ecole de Montreuil), Françoise Kerver à l'ADAC Paris, Philippe Murgier au Théâtre des Mathurins, Philippe Person, Sarah Gabrielle & Marie Frémont au Lucernaire... Elle a joué essentiellement des extraits de scènes : Harold Pinter, Marivaux, John Murrell, Paul Claudel, Racine, Molière, Tchekhov, Pirandello, Rostand, Labiche, Jean-Michel Ribes, Euripide...



Informations pratiques

T2G - Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Revendeurs habituels : fnac.com, Theatronline.com, Starter Plus, Billetreduc, Ticketac, Crous et billetteries des Universités Paris III, VII, VIII

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

CAFÉ DU THÉÂTRE

ouvert dès 15h (du lundi au vendredi) et les soirs de représentations
Wifi gratuit

VENIR AU T2G

Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1]

Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Autolib

6 rue des bas, 92600 Asnières-sur-Seine

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de

Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première

à droite, avenue des Grésillons.

- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.